

FOR THE LOVE OF MUSIC/POUR L'AMOUR DE MUSIQUE: MARIA CALDERISI

by/par Iris Winston
Staff Writer/Rédactrice

National Library News/Nouvelles de la Bibliothèque nationale

Maria Calderisi, the Head of the Printed Music Collection of the National Library of Canada since 1976, retired on March 29, 1995. The large number of well-wishers from both inside and outside the Library who attended her farewell gathering or sent greetings, testifies to her impact on music librarianship. The fact that she was back in her office the next day speaks of her commitment to her work.

"I just had some things I wanted to finish," she says. "But I am ready to retire. I've had a long and rewarding career and now I am looking forward to playing the cello again, to singing, travelling, reading and settling into a new house."

As she looks back, she sees some irony in the developments in the field of music librarianship. "When I came to the National Library in 1973, there wasn't much competition for my job because there were very few musically trained librarians in Canada," says Calderisi, who holds degrees in musicology and librarianship. "Now it is a more common specialization and more people like me are coming out of the academic world of music into librarianship. But, just as there are many more librarians with music specialties available, institutions are cutting back on hiring [because of budgetary restraints]."

The trend, she says, seems to be for institutions to hire one librarian and a number of support staff, a pattern made workable because of recent advances in technology. "Technology has increased the interrelationships between institutions," she says.

This is particularly valuable at a time when information is expanding at a great rate. "But," she says "because there is more and more dependence on databases, instant information and technology, there is much less concern for accumulated knowledge. In my experience, music librarianship is moving away from the scholarly towards the technical and the scholar/librarian is becoming a thing of the past. When information is more valued than knowledge and information is not the same thing as knowledge music librarianship is not as personal or as inspiring. Part of the fun of the job was sharing a love of music

Maria Calderisi, la chef de la Collection de musique imprimée de la Bibliothèque nationale du Canada (BNC) depuis 1976, a pris sa retraite le 29 mars 1995. Le grand nombre d'amis de l'intérieur et de l'extérieur de la Bibliothèque venus lui transmettre souhaits et encouragements lors de la réception d'adieu donnée en son honneur témoigne de son apport exceptionnel à la bibliothéconomie musicale. Son retour au bureau le jour suivant dit tout de son engagement professionnel.

«J'avais quelques petites choses à terminer», dit-elle, «mais je suis prête pour la retraite. J'ai eu une carrière longue et gratifiante, et j'ai hâte maintenant de reprendre mon violoncelle, de voyager, de lire et de m'installer dans ma nouvelle maison.»

En rétrospective, elle regarde d'un oeil quelque peu ironique l'évolution de la bibliothéconomie musicale. «Quand je suis arrivée à la BNC en 1973, il n'y avait guère de concurrence pour mon poste parce que très peu de bibliothécaires étaient formés en musique au Canada», dit Maria, diplômée en musicologie et en bibliothéconomie. «C'est aujourd'hui une spécialisation plus connue, et plus de gens comme moi passent du monde universitaire de la musique à la bibliothéconomie. Mais, maintenant que plus de bibliothécaires sont spécialisés en musique, les institutions en embauchent moins [à cause des contraintes budgétaires].»

Les institutions ont tendance à embaucher un bibliothécaire et des employés de soutien, dit-elle, un modèle d'organisation rendu possible grâce aux progrès technologiques récents. «La technologie accroît les interrelations entre les institutions», dit-elle.

C'est une approche valable en ces temps où l'information se développe considérablement. «Mais, dit-elle, la dépendance de plus en plus grande envers les bases de données, l'information instantanée et la technologie, fait perdre de vue l'importance des connaissances accumulées. Selon mon expérience, la bibliothéconomie musicale est une discipline qui est en voie de passer de l'érudition à la technique, et le bibliothécaire spécialisé sera dépassé. Quand l'information est plus précieuse que la connaissance -- et information ne signifie pas connaissance -- la bibliothéconomie musicale n'est plus aussi personnelle et

and hands-on knowledge of the collection. But I suppose I'm a bit of a dinosaur."

She regrets that, at a time when many more materials and formats are available, financial and human resources are shrinking, nationally and internationally. "Twenty-five years ago, the object was to acquire it now and catalogue it when we could," says Calderisi. "That's not the case any more. While more is possible because access is easier through electronic means, we are having to cut back on acquisitions. Because we have to be much more selective, collections are not going to be as comprehensive."

The problems associated with the handling and storage of the increasing number of formats are also bound to affect the comprehensiveness of collections, she points out. "This is not as true of the National Library as of other institutions," says Calderisi, a past president of both the Canadian Association of Music Libraries (CAML) and the International Association of Music Libraries, Archives and Documentation Centres (IAML), "but it is a general concern for the future of major music libraries, such as those of universities granting higher degrees in music and large public libraries like the Metro Toronto Library."

Her global view of music librarianship is enhanced by her long-time involvement with music associations in Canada and abroad. "The personal contacts I have made have enriched my work and my life," she says. "In Canada, we [music librarians] are a very small group. It's in our interest as Canadians to belong to international organizations because we can benefit from the broader experience of our neighbours in the U.S. and learn from the cultural differences and approaches when we move out internationally. We become aware of political, financial and technological problems faced by many of our counterparts in other countries and are reminded of the vital importance of the individual. Publications in far-away countries are also grist for the research mill. They teach us that we have to go beyond Bach, Beethoven and Brahms in our studies."

For many Canadian music researchers, however, the National Library of Canada remains the most important source of material. "The National Library of Canada has the most comprehensive collection of Canadian music and information on musical life in Canada," says Calderisi. "We have gone far beyond the mandate of most music libraries in terms of our

inspirante. Un des plaisirs de mon travail était de partager mon amour de la musique et mes connaissances pratiques de la collection. Mais je dois être une sorte de dinosaure, je suppose.»

Elle regrette qu'à notre époque où beaucoup plus de documents et de supports sont disponibles, les ressources financières et humaines diminuent, ici comme ailleurs. «Voilà 25 ans, on faisait tout pour obtenir un document, et on le traitait plus tard, quand on pouvait», dit Maria. «Aujourd'hui, c'est différent. L'acquisition est plus facile grâce aux moyens technologiques, mais on doit la restreindre. Les collections ne seront pas aussi vastes parce que nous devons être beaucoup plus sélectifs.»

Les problèmes liés à la manipulation et à l'entreposage de supports de plus en plus nombreux auront obligatoirement des effets sur l'envergure des collections, souligne-t-elle. «Ce n'est pas aussi vrai pour la Bibliothèque nationale que ce ne l'est pour d'autres institutions», dit Maria, anciennement présidente de l'Association canadienne des bibliothèques, archives et centres de documentation musicaux (AIBM) et de l'Association internationale des bibliothèques, archives et centres de documentation musicaux (AIBM), «mais c'est un problème préoccupant pour l'avenir des grandes bibliothèques musicales, telles que celles des universités qui décernent des diplômes supérieurs en musique et les grandes bibliothèques publiques comme celle du Toronto métropolitain.»

Sa longue participation au sein des associations musicales du Canada et de l'étranger a élargi ses vues sur la bibliothéconomie musicale. «Les contacts personnels que j'ai eus ont enrichi mon travail et ma vie», dit-elle. «Au Canada, nous, les bibliothécaires en musique, formons un très petit groupe. Il est donc de notre intérêt de nous associer à des organisations internationales. Nous pouvons tirer profit de l'expérience de ces organisations d'un pays voisin et tirer des leçons des différences de culture et de mentalité quand nous allons à l'étranger. Nous devenons ainsi conscients des problèmes politiques, financiers et technologiques de plusieurs de nos collègues d'autres pays, et de l'importance vitale de la personne. Les publications des pays éloignés apportent aussi de l'eau au moulin de la recherche. Ils nous enseignent qu'il faut voir au-delà de Bach, Beethoven et Brahms dans nos études.»

Pour de nombreux chercheurs canadiens en musique, cependant, la BNC reste la source de documentation la plus importante. «La BNC détient la collection la plus exhaustive de musique canadienne et de documents

collections. For example, we actively collect concert programs, clippings, brochures, photographs, and other information about musicians and organizations in Canada, as well as the usual books, periodicals, scores, manuscripts and recordings. There are many more types of material in this music library than in other national libraries, possibly because Canada is small [in terms of population]. This was Dr. Kallmann's vision, and, so far, we have been able to carry on with his plan."

Appointed in 1970, Dr. Helmut Kallmann was the first Chief of the National Library's Music Division, and retired in 1987. Canadian music was the first designated area of special emphasis at the National Library and became the model for the Library's other special collections such as Canadian literature. The Music Division celebrated its twentieth-fifth anniversary on April 20.

Calderisi foresees some changes in direction as technology and electronic publishing dominate the future. "But," she says, "you can't perform from a computer screen. You can't manipulate a keyboard and play the cello at the same time. Music will always have to be printed and recorded. Even if we see more printing on demand, music doesn't enter the librarian's domain until it exists in some concrete form. Then it will still be catalogued, cared for and lent. And people, not computers, will always be at the heart of music librarianship, because, in the end, it's people who make the job; it is their love of the material, their connection and their passion that count."

That passion and love of her subject have been demonstrated throughout Maria Calderisi's career. Among the special moments, she cites the 1981 publication of her *Music Publishing in the Canadas 1800-1871*. "I am very grateful that the National Library gave me a study leave to pursue my master's degree and then published my thesis afterwards," she says. "It was a great thrill for me. So was helping Dr. Kallmann make the music library as comprehensive as it is. We wanted the researcher to be able to come in and not have to go elsewhere. I think we managed that."

Other highlights were a survey of music collections across the country, and her membership in national and international organizations. But the "*summa* and

d'information sur la vie musicale au Canada,» dit Maria. «Nous allons beaucoup plus loin que la plupart des bibliothèques musicales au chapitre des collections. Par exemple, nous rassemblons de façon active les programmes de concert, les coupures de presse, les brochures, les photographies, et d'autres types d'informations sur les musiciens et les organisations au Canada, tout autant que les ouvrages de référence, les périodiques, les partitions, les manuscrits et les enregistrements. Notre bibliothèque possède une plus grande variété de documents en musique que toute autre bibliothèque nationale, peut-être parce que le Canada est un petit pays par sa population. C'était la vision de M. Kallmann, et jusqu'à maintenant, nous avons été en mesure d'appliquer son plan.»

M. Helmut Kallmann a été, en 1970, le premier chef de la Division de musique de la Bibliothèque nationale. Il a pris sa retraite en 1987. La musique canadienne a été le premier secteur spécialisé à recevoir une attention particulière à la BNC. Ce secteur est devenu par la suite le modèle pour les autres collections spéciales de la Bibliothèque, telles que la littérature canadienne. Le 20 avril dernier, on célébrait ses 25 ans d'existence.

Mme Calderisi prévoit des changements d'orientation pour l'avenir à cause de la prépondérance de la technologie et de l'édition électronique. «Mais, dit-elle, il est impossible de vous produire à partir d'un écran d'ordinateur. Vous ne pouvez pas non plus manipuler le clavier et jouer du violoncelle en même temps. La musique devra toujours être imprimée et enregistrée. Même si nous voyons plus d'impression sur demande, la musique n'entre dans le monde du bibliothécaire que quand elle a pris forme. Et on continuera de la cataloguer, de la protéger et de la prêter. Ce sont les êtres humains, et non les ordinateurs, qui seront toujours au coeur de la bibliothéconomie musicale car, en dernière analyse, ce sont des êtres humains qui font le travail. Ce qui compte vraiment, c'est leur amour des oeuvres, leur lien étroit avec elles, et leur passion.»

La carrière de Maria Calderisi prouve bien tout l'amour et la passion qu'elle a pour sa discipline. Parmi les événements spéciaux de sa carrière, elle cite la publication en 1981 de sa thèse *L'édition musicale au Canada, 1800-1871*. «Je suis très reconnaissante à la Bibliothèque nationale de m'avoir accordé un congé d'études pour ma maîtrise et d'avoir par la suite publié ma thèse», dit-elle. «C'était très excitant. Comme aussi d'avoir aidé M. Kallmann à donner à la bibliothèque en musique l'ampleur

terminus" was her work with the Percy Scholes collection, beginning with the preparation of a centenary exhibition in 1977, and concluding with the preparation of a comprehensive inventory.

The National Library purchased the collection of the Yorkshire-born Percy Scholes, best known as the author of the *Oxford Companion to Music*, in 1957. It became the nucleus of the National Library of Canada's music collection. "What is so very special about that collection is his information files of correspondence and clippings. It goes so far beyond the basics," she says. "Putting it in good order over the past three years has been my final work here." And dedicated as she is, she did not want to leave until that work was completed to her satisfaction. A clear demonstration of the passion of the scholar/librarian.

Reprinted from *National Library News*, v. 27, nos. 7-8 (July-Aug. 1995).



qu'elle a aujourd'hui. Nous voulions que le chercheur puisse trouver tout le nécessaire ici même. Je crois que nous avons réussi.»

Sa revue complète des collections de musique à travers le pays et sa participation aux organisations nationales et internationales sont d'autres points marquants de sa carrière. Mais le «sumum» reste sans contredit la préparation de l'exposition sur Percy Scholes à l'occasion de son centenaire en 1977, tâche qui fut complétée par l'élaboration d'un inventaire exhaustif.

La Bibliothèque nationale a acheté la collection de Percy Scholes, un Britannique originaire du Yorkshire, rendu célèbre par son ouvrage *Oxford Companion to Music*, publié en 1957. Son oeuvre est devenue le noyau de la collection musicale de la BNC. «Les dossiers d'information sur la correspondance et les coupures de presse en font une collection vraiment unique. Elle dépasse toutes les autres,» dit-elle. «Ma dernière tâche a été d'y mettre de l'ordre.» Avec le dévouement qui la caractérise si bien, elle ne voulait pas quitter avant d'avoir terminé ce travail. Une preuve de la passion de cette bibliothécaire érudite.

Reprinted from *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, v. 27, nos 7-8 (Juillet-Août 1995).